

La bataille d'Arras 1917

Un témoignage personnel du Jutland du Sud à l'esprit danois Th. Lorenzen, qui a pris part à la Première Guerre mondiale au service de l'Allemagne, sur la façon dont la 18e division d'infanterie allemande s'est distinguée dans la défense de la ville de Roeux.



"La 18e division d'infanterie, qui se composait des 85e, 86e et 31e régiments, était en ... position à la périphérie d'une petite ville, Roeux, qui était beaucoup mentionnée dans les rapports d'état-major de l'époque.

Dans l'après-midi [du 12 avril 1917], nous étions allongés à somnoler au fond de la tranchée. Je me suis réveillé avec un bruit sourd et je suis devenu curieux de savoir ce qui pouvait se passer. Je me suis levé sur le parapet et j'ai vu cela de l'autre côté, à une distance d'env. 1 500 mètres, pas mal de petits points sont descendus d'une colline. Sur la crête de la colline une nouvelle ligne est apparue et nous avons vite pris conscience de ce qui allait se passer ; l'ennemi prendrait d'assaut notre position.

En hâte, j'ai remis mon camarade debout et le fusil prêt à tirer. Nous avons ouvert le feu avec visière à 1 500 mètres. - Le tir était vraiment inutile, car on ne pouvait pas prendre une cible précise en vue, et on gaspillait nos munitions en vain. Si l'ennemi venait sur nous avec une si grande supériorité, la position était perdue. Vraisemblablement, nous avions tout un régiment, plusieurs milliers d'hommes, contre nous.

Nous avons vu de plus en plus de nouvelles rangées émerger sur la crête de la colline. L'avancée était lente, pas à pas comme à la maison dans la caserne, et non, comme lorsque nous devons avancer vers une tempête, dans une course rapide de 30 à 40 mètres vers l'avant, puis chercher un abri jusqu'à ce qu'une opportunité d'avancer plus loin soit vue. Ils sont venus à pied, comme lors d'une paisible partie de chasse, le fusil sous le bras. Comment s'en sortirait-on si on rapprochait tous ces hommes de la vie. Nous nous sommes vite rendu compte de la futilité de nos tirs et nous attendions anxieusement comment cela se passerait. Il nous a envoyé des obus et des éclats d'obus qui sont tombés autour de nous dans la position. Ils ont fait du mal sur notre aile gauche. Maintenant, les premières rangées s'étaient rapprochées, env. A 800 mètres de nous. Le viseur a été ajusté jusqu'à 800 mètres, et maintenant coup après coup suivi avec un objectif constant. Nous pouvions voir l'effet et faire irruption dans les rangs qui avançaient. Le canon est devenu chaud, presque incandescent, et la serrure ne fonctionnait pas. Un camarade mort gisant à proximité n'avait plus besoin de son fusil. Je pouvais donc utiliser les deux pistolets en alternance.

De tous les canons de toute notre ligne de front, le tir était maintenant en cours, les mitrailleuses avec leurs voix stridentes entraient également en action, et les rangs ennemis étaient fauchés comme de la paille devant la faux.

Le sentiment d'anxiété a commencé à reculer; on reprenait courage, surtout quand maintenant l'artillerie commençait avec le son de basse profond. Les volées étaient dirigées avec une grande précision et tombaient précisément dans les rangs de l'ennemi qui avançait. Donc

a pris vie dans les tommies. Ils ont couru se mettre à l'abri pour être protégés de cette grêle de fer et d'acier, mais la perspective de salut était très faible. À partir de là, ils n'ont pas non plus été tenus responsables. Notre position a été bombardée de pluies d'obus et d'éclats d'obus, une musique infernale comme si le monde allait finir. Il n'y avait pas le temps de penser à la peur, l'ennemi était devant nous et ne pouvait être éloigné de la vie qu'avec le fusil.

Une section de 6 à 8 hommes avec leur chef était arrivée à une distance de 200 mètres de nous. Ils étaient proches de nous, pour ainsi dire, et se cachaient derrière une digue. L'homme de l'aile gisait au bout de la digue et essayait de faire avancer les autres camarades. Je les ai retenus avec le pistolet. Dès qu'ils ont essayé de se lever, un coup sûr s'est assis là-bas. - Mais maintenant, les munitions ont diminué. J'avais gaspillé 220 cartouches et il n'en restait que quelques-unes que je devais garder en réserve pour la dernière mêlée désespérée. Des grenades à main gisaient éparpillées dans la terre. Je les ai réunis en dernière réserve. La vie devait être vendue le plus cher possible.

En sept rangs, les colonnes d'assaut anglaises avaient dévalé les collines, et seules quelques-unes avaient atteint les positions allemandes et étaient maintenant prises dans le collimateur. L'artillerie ennemie nous bombardait d'obus et d'éclats d'obus, mais on n'avait pas le temps de voir ce qui se passait à côté, seul le danger qui venait à notre rencontre pouvait être paré, il s'agissait de garder ses distances. De nombreux camarades sont morts et beaucoup ont été mutilés à vie. Vous n'aviez pas le temps de vous inquiéter, il suffit de regarder devant vous, le pistolet contre la joue, prêt à tirer.

Les quelques personnes qui ont eu la chance de s'approcher de notre ligne ont été perdues. Mais ces gars-là ont eu du courage, à quelques centaines de mètres ils se sont tenus debout avec le fusil contre la joue et ont tiré. Ils nous ont envoyé un message d'accueil immédiatement après avoir signé pour une balle meurtrière. Pendant deux heures cette terrible bataille fit rage. Sur l'aile gauche de la compagnie, qui avait beaucoup souffert, quelques-uns de nos camarades commencèrent à jeter leurs mains en l'air, mais quelques habiles coups de poing des supérieurs les ramenèrent à la raison, et ils prirent le fusil. encore.



Les rangs de l'ennemi devinrent de plus en plus minces, et finalement l'avance s'arrêta. En petits groupes, certains individus se sont retirés pour se mettre à couvert et hors de portée. Certains s'étaient tellement approchés de notre position qu'ils ne pouvaient ni avancer ni reculer. Ils ont indiqué qu'ils se considéraient comme perdus. Nous leur avons fait signe de se manifester. Cependant, ils ne sont pas venus, ils n'avaient aucune confiance en nous. Après des appels répétés, cependant, quelques-uns sont sortis de leurs cachettes. C'était un sergent de commandement et cinq hommes. Ils ont jeté leurs armes et, les mains en l'air, ils ont couru vers nous. C'était à la tombée de la nuit. Maintenant, le meurtre était terminé, et nous commençâmes à chercher les camarades que le destin avait mis hors jeu. La compagnie s'était échappée plutôt heureusement, et la perte n'était pas écrasante.

L'ennemi avait subi de terribles pertes. Même la troisième nuit après la tempête, il y avait là-bas des misérables blessés qui appelaient à l'aide. Le personnel médical n'a pas pu se résoudre à sauver les nombreux camarades mutilés, bien que nous ne les ayons pas gênés dans leur travail.

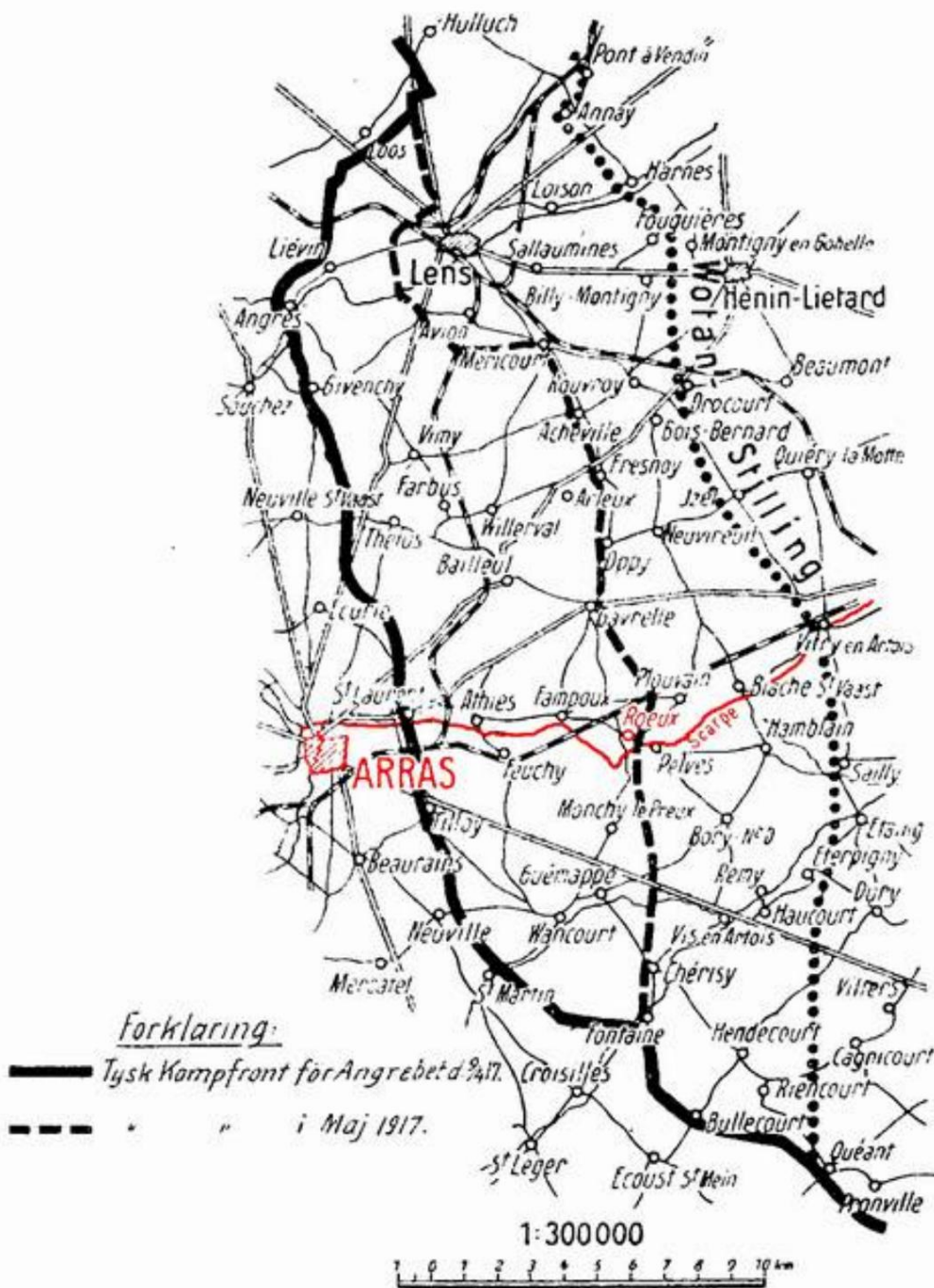
Ce fut la première bataille pour la ville de Roeux. Cela a coûté beaucoup de sang des deux côtés. La troisième nuit après cela, le soulagement est finalement venu, et tout le monde était content d'avoir échappé cette fois. Le régiment s'est immobilisé et nous avons reçu vingt croix de fer à la compagnie en récompense de notre bravoure."

L'histoire de la bataille

La deuxième bataille d'Arras 9 avril - 20 mai 1917

La seconde bataille d'Arras est une offensive britannique qui se déroule en même temps qu'une offensive française dans l'Aisne et la Champagne. L'offensive est surtout connue pour l'attaque du 9 avril sur la crête de Vimy, où les troupes canadiennes ont obtenu des résultats remarquables en s'emparant complètement de la crête stratégiquement importante en trois jours.

L'offensive française a depuis attiré le plus d'attention car elle a conduit à des mutineries généralisées et au remplacement du commandant en chef français par le général Pétain.



L'offensive a été lancée quelques jours avant l'offensive française. Après un bombardement intensif de 3 jours, les Britanniques attaquent le 9 avril 1917 de part et d'autre d'Arras et de la Scarpe. Des résultats significatifs ont été obtenus au nord du fleuve, principalement grâce à l'utilisation du gaz.

Dans les jours suivants, les Allemands sont lentement repoussés. Localement, les Allemands obtiennent des résultats par une contre-attaque énergique et en repoussant une attaque contre Roex. Le 14 avril, les Allemands évacuent de vastes bassins houillers à Lens. Les Britanniques sont témoins de centaines d'explosions. Les Allemands avaient déclaré que s'ils étaient repoussés, ils laisseraient tout le district houiller en ruines. Plus d'une tonne d'explosifs ont été distribués dans la zone, et les destructions sont énormes.

Il y a maintenant une pause dans la bataille d'une semaine avant que l'attaque ne reprenne. Les combats se succèdent, au cours desquels les Allemands reculent sous une forte résistance et de nombreuses contre-attaques. Le 14 mai, les Allemands sont chassés de Roex et les combats se poursuivent jusqu'au 20 mai, date à laquelle les Britanniques arrêtent définitivement l'offensive.

Les Britanniques n'avaient réalisé aucune percée stratégique et furent poussés à moins de 10 km au total. de suite. Les pertes totales en morts, blessés, disparus et prisonniers de guerre étaient de 150 000 Britanniques et 100 000 Allemands.

Sources

- Le rapport: Extrait de l'annuaire Sønderjydske Krigsdeltageres à l'esprit danois 1950
- L'histoire de la bataille: H. Jenssen-Tusch, et al., La guerre mondiale dans les représentations contemporaines; volume
- 6, Nordisk Forlag, 1922 Stormtroopers allemands : Ian Drury & Gerry Embleton, Stormtrooper allemand 1914-1918, Osprey
- Military, Londres 1995 Cartes : Mémoires de guerre du général Ludendorff, Aschehoug 1919

Christian Hesselberg